

## LA PIÉTÉ MARIALE CHEZ ÁLVARO DEL PORTILLO

*Mgr Dominique Le Tourneau\**

Dès le premier instant de son élection à la tête de l'Opus Dei, le 15 septembre 1975, Mgr del Portillo a voulu n'être que « l'ombre portée » de saint Josémaría. Or, s'il est un point sur lequel le fondateur de l'Opus Dei acceptait qu'on l'imiter, c'est dans son amour pour la Sainte Vierge. C'est pourquoi, suivant ses traces, son successeur s'est fait son écho auprès de ses enfants en insistant pour qu'ils « mettent la Sainte Vierge en tout et pour tout », qu'ils soient « très marials » et en les invitant à « imiter notre Père, en particulier dans son amour envers la très Sainte Vierge Marie, afin qu'elle nous conduise à Jésus, à Dieu Un et Trine, en hommage d'action de grâces et en demande de pardon » (9 janvier 1978, n° 8<sup>1</sup>). Comme par ailleurs saint Josémaría a prêché inlassablement l'unité de vie, il va de soi que la prédication de Mgr del Portillo en matière de dévotion mariale, point qui nous occupe ici, est précédée et accompagnée d'une intense vie mariale.

C'est ce que nous allons essayer de montrer dans cette communication, en développant largement la notice que nous lui avons consacrée dans notre Dic-

\* Professeur au *Studium* de droit canonique de Lyon (France), cofondateur de l'Association *Écouter avec l'Église*.

<sup>1</sup> Les documents cités figurent dans les archives centrales de la prélature de l'Opus Dei sous la cote AGP, P17.

tionnaire encyclopédique de mariologie<sup>2</sup>. Nous nous limiterons aux dix-neuf années pendant lesquelles don Álvaro a présidé aux destinées de la prélature de l'Opus Dei et guidé son expansion accrue à travers le monde. Il nous a semblé que le présent Colloque organisé par l'Université pontificale de la Sainte-Croix à l'occasion du centenaire de sa naissance, l'année de sa béatification, était une excellente occasion de témoigner de ma gratitude envers celui qui a incarné si fidèlement l'esprit de l'Opus Dei, et à qui, par suite, je dois tant, et que j'ai eu la grâce insigne de fréquenter tant dans mes années romaines qu'au cours de ses nombreux voyages pastoraux en France en tant que Père de l'Œuvre.

Bien conscient de ce que « parler de notre Mère comporte toujours une joie immense pour notre cœur marial » (1<sup>er</sup> août 1988<sup>3</sup>), notre hommage à don Álvaro comprendra deux parties. Dans la première, nous recueillerons des éléments de la prédication et des enseignements du futur bienheureux sur la vie de Marie, en soulignant les prérogatives de la Mère de Dieu et sa sainteté particulière. La seconde partie sera plus spécialement consacrée à la dévotion mariale, en soulignant le rôle de la Bienheureuse Vierge Marie dans l'Église et sa sollicitude maternelle envers l'Opus Dei.

## 1. LA VIE DE LA SAINTE VIERGE

Pour ce qui est de la vie de la Sainte Vierge, nous trouvons dans les écrits de don Álvaro une matière très abondante, qui met en valeur les prérogatives dont Dieu l'a ornée ainsi que ses principales vertus (1.1) et décrit également les divers épisodes de sa vie (1.2).

### 1.1 *Les prérogatives mariales et les principales vertus de Notre Dame*

Nous ne pouvons que brosser à larges traits le tableau des vertus qui brillent en Marie. La Maternité divine est incontestablement le sommet de la perfection en Marie et la raison suprême de ses autres prérogatives. C'est pourquoi don Álvaro nous invite à lui répéter souvent : « Mère de Dieu ! Avec la

<sup>2</sup> Cfr. P.-R. AMBROGI – D. LE TOURNEAU, *La Vierge Marie. Dictionnaire encyclopédique de mariologie*, (à paraître chez D.D.B.).

<sup>3</sup> Les dates indiquées sans autre précision correspondent à des lettres écrites par le prélat à ses fidèles. Outre certaines lettres pastorales plus longues à l'occasion d'événements précis, ces lettres prirent un rythme mensuel à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1984.

certitude que Jésus, un Fils infiniment bon, vous sera reconnaissant de cette louange de sa Mère, et qu'ils vous feront sentir, Jésus et Marie, que la Mère de Dieu est aussi notre Mère » (Noël 1997).

À l'ambassade de l'archange Gabriel, Marie « répond avec une foi héroïque entremêlée d'une humilité sans bornes. [...] Telle doit être notre foi [...] : une foi ferme et humble, qui part de la conviction sincère de notre incapacité pour une aussi grande tâche et en même temps pleinement assurée de l'accomplissement de ce que Dieu demande » (25 décembre 1985, n° 18). Une foi qui l'amènera, selon divers auteurs ecclésiastiques, à « encourager les premiers évangélistes aux moments de découragement, en présence des obstacles et des difficultés qu'ils rencontraient dans leur tâche apostolique » (31 mai 1987, n° 7). Elle poursuit ce rôle et fera en sorte que « notre effort apostolique pour étendre le Royaume du Christ soit efficace » (31 mai 1987, n° 9). La première œuvre de la foi est « une disponibilité absolue et une obéissance soumise à la volonté du Très-Haut » (2 février 1979, n° 25), comme nous le voyons chez Marie. Ce qui suppose un rapport étroit avec l'humilité. Or, seule la pleine conviction de n'être rien « rend apte à adorer Dieu, parce que ceux qui se remplissent d'eux-mêmes finissent par adorer leur moi ou le faux dieu que fabriquent ses passions » (2 février 1979, n° 22).

Elle nous apparaît comme le modèle parfait de fidélité à la Volonté divine, qui suppose chez elle une « persévérance grandiose » la conduisant à l'héroïsme et à demeurer fidèle au pied de la Croix de son Fils. En contemplant la « grandeur admirable de son Cœur et la transparence de son âme » (1<sup>er</sup> septembre 1988) chacun voudra à son tour servir dignement le mystère de la Rédemption. Parce qu'elle a toujours conservé sa sérénité, aux heures de grande joie comme à celles de la souffrance ou de la normalité, Marie a pu s'approcher de la Croix et y rester ferme et inébranlable dans la foi. Elle nous apprend ainsi à assumer la douleur et à y voir une participation à l'œuvre de la Rédemption de l'humanité. Nous découvrons aussi que lorsque la souffrance se présente dans notre existence, Marie « se trouve à côté de nous, pour que nous offrions ce sacrifice pour la Rédemption des hommes » (1<sup>er</sup> septembre 1988). L'amour de la Vierge Marie nous attache ainsi davantage à la Croix. Avec elle, « les difficultés s'aplanissent » (31 mai 1987, n° 6).

La Vierge Marie se présente à nous comme la « Maîtresse du sacrifice caché et silencieux »<sup>4</sup>. Marie reste cachée, et c'est précisément en vertu de ce recueillement d'Amour qu'elle participe pleinement à toute la trame de la Vie et de la Mort de son Fils » (2 février 1979, n° 30). C'est ainsi que « s'est sanctifiée celle qui était Toute Sainte en raison de son Immaculée Conception. C'est ainsi qu'a grandi en sagesse et en grâce celle qui était le Trône de la Sagesse. C'est ainsi qu'a augmenté en amour de Dieu celle qui était l'Épouse de l'Esprit Saint » (1<sup>er</sup> août 1993). En tant que notre Mère dans le domaine spirituel, « elle mérite tout l'amour de notre pauvre cœur. Elle ne nous oublie jamais, elle est toujours attentive à chacune et à chacun de nous, elle nous protège et nous aide, elle nous garde et nous défend » (2 mai 1985). Conduits par Marie, « vous serez très heureux, extrêmement heureux, et vous communiquerez ce bonheur autour de vous » (1<sup>er</sup> août 1988). L'enfant de Marie constate aisément que sa Mère ne le laisse jamais seul. En « bonne Mère qu'elle est, elle vient rapidement à notre aide, face à chaque besoin » (1<sup>er</sup> juillet 1984).

Plus profondément encore, « le chemin pour parvenir à l'identification avec Jésus-Christ [...] est le Cœur très Doux et Immaculé de Notre Dame [...]. Elle sait apporter à la fréquentation de ses enfants une délicatesse et une tendresse toutes maternelles » (1<sup>er</sup> juin 1984). Contemplant Notre-Dame-de-Guadalupe, dans sa basilique de Mexico, qu'aucune image ou statue n'arrive à reproduire fidèlement, il notait que « le visage de la Sainte Vierge, sobrement peint, est d'une extrême simplicité. Il exprime la douceur, l'humilité, la pureté et l'honnêteté. C'est un regard de compassion, en même temps que d'affection et de souffrance. Je pense qu'elle souffrait en voyant qu'on ne faisait aucun cas du pauvre Juan Diego [...]. J'ai pensé à vos péchés et aux miens, et je me suis dit que la très Sainte Vierge nous regarde avec toute sa tendresse – parce qu'elle est notre Mère – mais en même temps parfois avec peine... Ne faisons pas de peine à notre mère du ciel »<sup>5</sup>.

Marie est en même temps l'espérance du chrétien tout simplement « parce qu'elle est la Mère de Dieu et notre Mère et parce que nous allons et nous revenons à Jésus par ses mains », et nous contempons en elle « le mo-

<sup>4</sup> St JOSÉMARIA, *Chemin*, n. 509.

<sup>5</sup> Rapporté par S. BERNAL, *Mes souvenirs d'Álvaro del Portillo, prélat de l'Opus Dei*, trad. de l'espagnol par Anne-Marie PAQUET-CÔTÉ et Fernand CÔTÉ, Éditions des Oliviers, Chambly (Québec) 2007, pp. 292-293.

dèle de la façon don il faut espérer dans le Seigneur » (2 février 1979, n° 27), modèle que nous fournissent les divers épisodes de sa vie terrestre.

### 1.2 Les épisodes de la vie de la Bienheureuse Vierge Marie

« Dans son Immaculée Conception, Marie est comme l'aurore qui annonce la venue du Christ, la lumière qui éclaire les ténèbres » (2 février 1979, n° 5). Dans une lettre du 19 mars 1992, rédigée à l'occasion de la béatification du fondateur de l'Opus Dei, Mgr del Portillo suit pas à pas les étapes de la vie de Notre Dame. Il montre que la Sainte Vierge aurait pu utiliser ses qualités de nombreuses façons, mais qu'elle les a employées exclusivement pour répondre à sa vocation et servir les plans de la Rédemption. Confessant son néant, la Sainte Vierge nous apparaît d'emblée pleinement identifiée au dessein divin, au point d'être à même de donner sur le champ son assentiment aux plans divins, tels que l'archange les lui révèle. Son don à Dieu est complet dès l'instant même où elle a prononcé son *fiat*. Et, si elle a posé une question à l'archange saint Gabriel, c'est parce qu'elle désire bien connaître les plans de Dieu pour s'identifier pleinement à eux. C'est ce qui lui vaudra d'être qualifiée de bienheureuse parce qu'elle a cru, par sa cousine Élisabeth quand elle ira lui rendre visite. Dans sa réponse, Marie attribue au Tout-Puissant tout ce qui s'est fait en elle, ne s'accordant aucune importance, plus encore, se reconnaissant comme « l'esclave du Seigneur ». Si Marie peut entonner son *Magnificat*, c'est parce que « le Seigneur s'était épris d'elle ». Elle nous apprend ainsi, « avant tout à remercier ; puis à reconnaître les bienfaits reçus afin que, en en connaissant la grandeur, nous sachions les apprécier davantage, ayant la plus haute considération pour l'amour dont le Seigneur a fait preuve envers nous »<sup>6</sup>.

La considération de la Nativité du Sauveur conduit à noter combien la pauvreté, si présente dès les débuts de l'Opus Dei, est une vertu essentielle pour suivre le Seigneur. L'attitude de Marie et ses réponses à l'archange, notamment au cours des mois qui séparent l'Incarnation de la Nativité du Seigneur, « constituent la meilleure école grâce à laquelle les chrétiens se dis-

<sup>6</sup> Á. DEL PORTILLO, *Homélie dans l'église prélatice Sainte-Marie-de-la-Paix, à Rome, pour le cinquième anniversaire de l'érection de la prélatrice de l'Opus Dei*, 28 novembre 1987, dans ATENEO ROMANO DELLA SANTA CROCE, *Rendere amabile la verità. Raccolta di scritti di Mons. Alvaro del Portillo*, LEV, Cité du Vatican 1995, p. 199.

posent à la naissance spirituelle du Christ dans notre âme, que Dieu souhaite rénover à chaque Nativité » (1<sup>er</sup> décembre 1988).

La Présentation de Jésus au Temple montre combien « la sainte pureté est indispensable pour marcher en tant qu'hommes et femmes fidèles à la vocation chrétienne : c'est une exigence de la droiture naturelle de la personne humaine, renforcée par notre participation à la nature divine » (19 mars 1992, n° 27). Quant à l'épisode de Jésus perdu et retrouvé au Temple, dont Marie et Joseph ne comprennent pas pleinement le sens, il nous apprend à savoir faire confiance à ceux qui dirigent notre âme quand celle-ci est plongée dans le doute. La vie à Nazareth nous parle de ce que saint Josémaría qualifiait d'« unité de vie », c'est-à-dire de la sanctification de toutes les activités, réalisées dans l'obéissance, comme Jésus, qui était soumis à ses parents (cf. Lc 2, 51) et en étant conscient de ce que « vous êtes des instruments, et Dieu a besoin de vous, tout comme il a voulu avoir besoin de Marie et de Joseph afin que Jésus grandisse dans la chaleur du foyer de Nazareth » (19 mars 1992, n° 37). Et lorsque la mission du Christ semble s'achever dans l'échec le plus absolu, Marie « avance d'un pas décidé dans son pèlerinage de foi et croit, contre toute espérance, que ce que Dieu lui a dit de son Fils s'accomplira, qu'il réalisera la rédemption du genre humain »<sup>7</sup>. Mais en même temps, « quelle souffrance pour notre Seigneur que l'image de sa Mère dolente. Que ne nous enseigne-t-elle pas ! Toi et moi, qui ne voulons pas laisser le Christ seul sur la Croix, nous devons apporter à sa place toute l'affection dont nous sommes capables » (1<sup>er</sup> septembre 1993). Marie est étroitement associée à l'œuvre du Paraclet. Par sa présence au Cénacle et lors de l'effusion de l'Esprit le jour de la Pentecôte, elle nous fait comprendre que les fruits de l'activité apostolique viendront nécessairement. Par suite, si nous voulons nous approcher de plus en plus de l'Esprit Saint, il convient de prendre la main de celle qui est le Temple vivant de la Très Sainte Trinité et « l'Épouse du Saint-Esprit ». « La Sainte Vierge nous conduira à l'Esprit Saint, et l'Esprit Saint nous poussera à avoir recours à la Sainte Vierge, afin qu'il nous soit plus facile d'honorer la Très Sainte Trinité (1<sup>er</sup> mai 1986). » Montée au ciel, « la très Sainte Vierge s'occupe continuellement de nous tous – de chacun, de chacune – bien que parfois, du fait de notre faiblesse, nous l'oublions » (19 mars 1992, n° 72). Et quand Marie fait son entrée triomphale

<sup>7</sup> *Lettre pastorale à l'occasion de l'année mariale 1987-1988*, 31 mai 1987, dans «Romana» 4 (1987), pp. 65-80, n. 19.

au ciel, « louée par toute la cour céleste, reçue par Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu l'Esprit Saint, pour la serrer dans un embrassade très forte et la couronner en tant que Reine et Maîtresse de toute la création », « j'essaye d'imaginer cet instant et, conscient de la pauvreté de mes expressions, je me figure une explosion de lumière, une accumulation de joies, et la créature se perdant dans l'océan de bonté et de miséricorde qu'est Dieu » (1<sup>er</sup> août 1993). Reine et Médiatrice au ciel, « Marie est l'unique créature qui veut le bien parfait, complet, de l'homme. Elle est la sans tache que l'Agneau immaculé a choisie pour l'aider dans l'entreprise colossale d'enlever le mal du monde. Nous crions vers Marie, nous les enfants exilés d'Ève, devenus citoyens de la Cité Sainte, que la Corédemprtrice gouverne en tant que Reine »<sup>8</sup>.

## 2. LA DÉVOTION MARIALE CHEZ ÁLVARO DEL PORTILLO

Notons en tout premier lieu que le successeur de saint Josémaria a été élu comme pasteur de l'Opus Dei le 15 septembre 1975, fête de Notre-Dame-des-Douleurs. C'était un signe du ciel destiné à confirmer l'affirmation du fondateur selon laquelle la Sainte Vierge nous a souri à toutes les étapes de la vie de l'Œuvre. C'était également souligner que la Croix devait être bien présente, comme elle l'avait été jusque-là dans la vie de l'Opus Dei<sup>9</sup>. Ceci étant rappelé, Mgr del Portillo présente la dévotion envers Marie à partir des « normes de piété » mariales que saint Josémaria a instituées dans l'Opus Dei (2.1). Il met aussi en évidence le rôle maternel de Notre Dame tant envers l'Église qu'à l'égard de l'Opus Dei (2.2).

### 2.1 Des normes de piété mariale

La principale norme de piété mariale est sans conteste la récitation du chapelet, qui revêt une urgence particulière dans le temps présent, « alors qu'il est tellement nécessaire de réveiller la foi de beaucoup et d'appeler à la conversion les indifférents ou ceux qui se sont éloignés de Dieu » (31 mai 1987, n° 26). Don Álvaro invite à « user les grains du chapelet en y mettant des intentions

<sup>8</sup> Á. DEL PORTILLO, *Lecciones de amor a la Virgen. Homélie, 25 juin 1987*, dans Á. DEL PORTILLO, *Una vida para Dios: reflexiones en torno a la figura de Josemaría Escrivá de Balaguer*, Rialp, Madrid 1992, p. 251.

<sup>9</sup> Ce que saint Josémaria avait traduit dans ce qui constituait comme un mot d'ordre habituel : *In lætitia nulla dies sine cruce*, « pas de jour sans la croix, dans la joie ».

saintement ambitieuses, convaincus de ce que les rêves les plus généreux de service du Christ deviennent une réalité, si nous récitons bien chaque dizaine » (9 janvier 1978, n° 23). Il convient de « réaliser un apostolat capillaire pour répandre la récitation du chapelet parmi les familles chrétiennes » (*Ibid.*). L'expérience prouve d'ailleurs que l'invitation à prier Notre Dame est souvent « le premier pas pour qu'une âme revienne à la pratique de la vie chrétienne, car l'affection envers la Mère du ciel est fréquemment comme la braise cachée sous la cendre : elle demeure pendant des années au fond de la conscience, peut-être cachée sous une couche d'ignorance et de péchés, mais prête à resurgir et à s'enflammer sous le souffle de l'Esprit Saint dans le sacrement de la pénitence » (1<sup>er</sup> mai 1984). En même temps, « si nous nous laissons guider par la très Sainte Vierge [...], nous saurons donner notre vie tout entière au Seigneur » (8 décembre 1980). Et ce, d'autant plus que le Cœur très Doux et Immaculé de Marie « est le chemin pour parvenir à l'identification avec Jésus » (1<sup>er</sup> juin 1984). Allons donc avec confiance vers Marie, « le cœur débordant de joie et d'assurance, car Notre Dame est une Mère qui se met en quatre pour ses enfants. Approchez-vous, approchez-vous davantage, même si vos misères sont grandes, nous dit-Elle, car, si vous me les confiez par la componction et la pénitence, j'en ferai un trésor d'Amour, de Bel Amour » (9 janvier 1978, n° 6). En outre, face aux épreuves de la vie et aux tentations, le recours à Marie s'impose avec naturel. En effet « Marie nous conduit d'une main sûre et douce, car elle nous aime et elle connaît bien la stratégie du démon, planifiée pour éteindre la vie à laquelle elle a donné le jour, la vie du Christ dans notre âme » (2 février 1979, n° 15).

Suivant le fondateur, don Álvaro suggère à chacun de se trouver chaque jour un *mot de passe* marial qui soit « comme le fil vous permettant d'être en communication constante avec Dieu, pour enflammer votre foi » (31 mai 1987, n° 24). De la sorte, Marie « viendra à notre rencontre, pour nous approcher de la Trinité bienheureuse, afin que votre fréquentation de chacune des trois Personnes divines grandisse » (9 janvier 1978, n° 23). Il vivait en outre avec une grande dévotion les diverses coutumes mariales proposées par saint Josémaria à ses enfants : Angélus, regards à la Sainte Vierge en entrant et en sortant d'une pièce, récitation d'une antienne mariale le samedi, port du scapulaire de la Sainte Vierge, récitation de trois « Je vous salue » avant de se coucher...<sup>10</sup>

<sup>10</sup> Cfr. J. ALONSO, *Dimensión mariana de la vida del Siervo de Dios Álvaro del Portillo*, dans «Scripta de Maria», Serie II, 6 (2009), pp 37-54.

Fidèle aussi en cela à la tradition et à la pratique de saint Josémara, don Álvaro s'est rendu à de nombreux sanctuaires marials à travers le monde. À Paris, je puis en témoigner, après avoir été prier souvent rue du Bac, dans la chapelle de la Médaille miraculeuse, il est aussi allé à la cathédrale Notre-Dame et à la basilique Notre-Dame-des-Victoires, afin que personne ne croie qu'il faille aller exclusivement rue du Bac. Son passage à Notre-Dame-de-Liesse, dans l'Aisne, est rappelé dans la sacristie de ce sanctuaire, qui a été un des principaux sanctuaires marials de France pendant des siècles<sup>11</sup>. Au cours de ces visites à la Sainte Vierge, le prélat avait coutume de renouveler la Consécration de l'Opus Dei au Cœur très Doux et Immaculé de Marie faite, pour la première fois, par saint Josémara, à Lorette, en 1951. Il se rendit en particulier, en 1983, au sanctuaire de Notre-Dame-de-Guadalupe pour remercier la Sainte Vierge d'avoir exaucé les prières que saint Josémara lui avait adressées lors d'une neuvaine faite en son honneur dans ce sanctuaire, au cours du mois de mai 1970. Douze ans plus tard, don Álvaro manifestait donc son « intention d'aller me prosterner aux pieds de la Vierge de Guadalupe en action de grâces, car elle a écouté la prière filiale de notre fondateur »<sup>12</sup>, qui lui demandait, entre autres, la solution du problème juridique de l'Opus Dei, à savoir qu'il soit configuré en prélature personnelle, ce qui advint précisément le 28 novembre 1982. De fin 1978 à novembre 1982, il s'était rendu tous les jours dans une église romaine pour y réciter le chapelet à cette intention<sup>13</sup>, effectuant, en outre, toujours à cette même intention, de très nombreux pèlerinages à des sanctuaires marials, à Rome, de janvier à mai 1978, et 22 autres pèlerinages en Europe, du 1<sup>er</sup> au 15 novembre 1978<sup>14</sup>.

Il est de tradition dans l'Opus Dei d'effectuer un pèlerinage à un sanctuaire marial au cours du mois de mai, dans une visée apostolique. Don Álvaro invitait à en profiter pour que « l'habitude *d'aller et de revenir* constamment à Jésus par Marie devienne plus profonde » (2 mai 1985) chez chacun de ses enfants. Une bonne façon de vivre le mois de mai consiste à accomplir avec plus d'amour les tâches de chaque instant, à mieux soigner « la fidélité aux engage-

<sup>11</sup> Cfr. B. MAES, *Le Roi, la Vierge et la Nation. Pèlerinages et identité nationale entre la guerre de Cent Ans et la Révolution*, Publisud, Paris 2002.

<sup>12</sup> *Lettre*, 28 décembre 1982, n° 58, citée dans *Rendere amabile la verità*, p. 88.

<sup>13</sup> Cfr. J. MEDINA BAYO, *Álvaro del Portillo. Un homme fidèle*, Le Laurier, Paris 2014, p. 403.

<sup>14</sup> Cfr. MEDINA BAYO, *Álvaro del Portillo. Un homme fidèle*, pp. 382, 395.

ments divins qui nous unissent à Dieu et à l'Œuvre ; la préoccupation sainte pour nos frères et pour toutes les âmes ; l'accomplissement des obligations propres à l'état de chacun ; la réalisation d'un travail professionnel exigeant et ordonné... » (1<sup>er</sup> mai 1984). Il faisait part d'une expérience personnelle, à savoir que « la sincérité empreinte de simplicité de notre Mère, telle qu'elle résulte à l'évidence de la scène de l'Annonciation » lui « avait toujours attiré puissamment l'attention », ajoutant : « C'est ainsi que je désire que nous accourions, vous et moi, à la direction spirituelle, pour y ouvrir notre âme en grand, vivant ensuite le *fiat* absolu dans l'accomplissement de tout ce que l'on nous indique, y compris quand nous ne voyons pas clair » (2 mai 1985).

En vivant la coutume du *Memorare*, du « souvenez-vous », nous avons recours à la Sainte Vierge parce que nous savons qu'elle est la Mère de Dieu et qu'en tant que telle, « par son intercession devant le trône divin, elle est la Toute-Puissance suppliante : Marie – quelle assurance et quelle joie nous donne cette certitude ! – obtient toutes les grâces que nous lui demandons, parce que la Trinité Bienheureuse ne refuse rien à celle qui est la Fille préférée de Dieu le Père, la Mère de Dieu le Fils et l'Épouse de Dieu le Saint-Esprit » (1<sup>er</sup> juillet 1987). Cette prière, que saint Josémariam qualifiait de *saxum*, de rocher, constitue les munitions que nous envoyons aux autres membres de la prélature, quand l'ennemi des âmes redouble ses attaques [...] Vous voyez, mes enfants, à quel point cette coutume constitue un très grand trésor pour l'Église et pour l'Œuvre tout entière ? » (1<sup>er</sup> juillet 1987).

Il est clair que l'effort de chacun pour fréquenter, imiter et aimer notre Mère du ciel est source « d'une plus grande efficacité apostolique, car si la très Sainte Vierge est très présente dans notre cœur et dans nos pensées, elle se rendra présente avec naturel et efficacité dans nos paroles » (1<sup>er</sup> juillet 1987).

En 1983, Mgr del Portillo fait une découverte dans le domaine de la piété mariale. Il l'a lui-même rapportée « avec simplicité à Rome, le 27 novembre : 'Quand je me référais à la très Sainte Vierge, je pensais qu'elle est Mère de Jésus et la Mère de nous tous. Mais je me suis rendu compte qu'en parlant avec Jésus *a quattro occhi* [entre quatre yeux], comme on dit en Italie, c'est-à-dire seul à seul, lui et moi, je peux dire : Jésus, *notre* Mère... parce qu'elle est la Mère des deux : la sienne et la mienne.' Il en tirait une confiance renouvelée en

Jésus-Christ : – ‘C’est comme si deux frères parlaient de leur mère’ »<sup>15</sup>. Tous trois se retrouvant à la messe, car, en effet, « à chaque messe, [...] se trouve présente d’une certaine façon Marie très Sainte qui, en vertu du dessein divin, a su être pleine de force *iuxta crucem Iesu* (Jn 19, 25), à côté de la Croix de Jésus » (1<sup>er</sup> avril 1984). Nous comprenons ainsi que la dévotion mariale a pour conséquence immédiate le rejet du mal, ce qui implique, comme chez la Sainte Vierge, un engagement ferme et profond dans la lutte contre le mal. Cette dévotion mariale, « qui embrasse notre vie tout entière, du fait qu’elle nous introduit profondément dans le Cœur du Christ, qu’elle nous fait entrer dans l’expérience de la filiation divine, facilite et renforce l’unité de vie »<sup>16</sup>.

## 2.2 *Le rôle maternel de la Bienheureuse Vierge Marie*

a) Nous envisageons ce rôle de la Sainte Vierge d’abord envers l’Église catholique. Il faut souligner en premier lieu l’adhésion enthousiaste de Mgr del Portillo à la décision du pape Jean-Paul II de convoquer une année mariale pour préparer le deuxième millénaire de la Rédemption. Il adresse alors à ses enfants une longue lettre pastorale<sup>17</sup>. Il y montre Marie qui, dès le premier moment de son existence, est « l’étoile qui éclaire la nuit de l’humanité » et qui, présente au Cénacle, prépare la première évangélisation, ne cessant depuis lors d’«être présente dans l’activité de l’Église pérégrinante sur terre ». De sorte qu’il « est indéniable que là où l’Église s’implante [...], là est présente la Mère de l’Église, en train de collaborer avec son Fils et avec les prédicateurs de l’Évangile à appliquer les fruits de la Rédemption ». Au-delà de la conversion que suppose l’année mariale, en revivant les mêmes dispositions que Marie, « nous lui ressemblerons de plus en plus ; nous pourrions participer d’une certaine façon à sa fonction maternelle et collaborer à la naissance du Christ en d’autres âmes » (31 mai 1987, n° 16). Montrant l’exemple, « de 1978 jusqu’à la date à laquelle fut publiée la décision du Pontife romain (en 1982) [de convoquer l’année sainte], il se rendit chaque jour dans différentes

<sup>15</sup> BERNAL, *Mes souvenirs*, p. 296.

<sup>16</sup> L.F. MATEO-SECO, *La devoción a Santa María en los escritos de Monseñor Álvaro del Portillo*, dans «Scripta de Maria», Serie II, 2 (2005), p. 107.

<sup>17</sup> *Lettre pastorale à l’occasion de l’année mariale 1987-1988*, 31 mai 1987, dans «Romana» 4 (1987), pp. 65-80.

églises pour y réciter le chapelet, toujours animé de l'espérance sûre que ses demandes seraient écoutées par la Sainte Vierge »<sup>18</sup>.

Don Álvaro fait part au Pontife romain de sa grande joie d'avoir pu, à l'occasion d'un voyage pastoral en Amérique du Nord, prier la très Sainte Vierge dans les sanctuaires de Notre-Dame-de-Guadalupe au Mexique, de Notre-Dame-de-la-Providence à Puerto-Rico, et ailleurs, « avant tout pour tout ce que Votre Sainteté porte dans son cœur de Père commun »<sup>19</sup>.

Dans la lettre pastorale sus mentionnée, le prélat invite les fidèles de l'Opus Dei et, au-delà, tous ceux qui participent à ses activités apostoliques, à réaliser « un apostolat capillaire pour répandre la récitation du chapelet dans les familles chrétiennes » et supplier ainsi Marie « de répandre plus abondamment les grâces de son Fils ».

Secondant les initiatives pontificales en vue d'une nouvelle évangélisation, il écrivait : « Avec quelle joie nous savourons la vérité du fait que l'activité de la Sainte Vierge, dans l'ordre de l'édification du Corps mystique du Christ répond à un dessein précis de Dieu ! C'est un fait indéniable que là où l'Église s'implante, par la grâce de Dieu et la réponse tenace et sacrifiée des évangélisateurs, là se trouve présente la Mère de l'Église, en train de collaborer avec son Fils et avec les prédicateurs de l'Évangile à l'application des fruits de la Rédemption. La foi perçoit le rôle singulier de cette Femme dans le plan du Salut » (*Lettre*, 31 mai 1987, n° 8).

Marie joue un rôle décisif dans la vie du prêtre. De même que « le Seigneur a voulu associer sa Mère de façon toute spéciale à la tâche de la Rédemption, de même le prêtre qui a reçu le pouvoir d'agir *in persona Christi Capitis* a besoin de l'aide maternelle de la Sainte Vierge dans son ministère. Sans Marie, il ne peut pas parvenir à une existence vraiment sacerdotale »<sup>20</sup>.

L'évocation d'une oraison jaculatoire essentielle dans l'Opus Dei ne pouvait manquer : « Demandons à la Sainte Vierge le zèle qui poussait notre Père [saint Josémaria] à crier : *Omnes cum Petro ad Iesum per Mariam*. » Et ce, pour renforcer l'amour du pape, le « vice Christ sur la terre », et aller avec

<sup>18</sup> MEDINA BAYO, *Álvaro del Portillo. Un homme fidèle*, p. 403.

<sup>19</sup> Á. DEL PORTILLO, *Lettera al Santo Padre Giovanni Paolo II in occasione della solennità dell'Annunciazione della Beata Vergine Maria*, 24 mars 1988, dans *Rendere amabile la verità*, pp. 174-175.

<sup>20</sup> Á. DEL PORTILLO, *Sacerdotes para una nueva evangelización*, dans L.F. MATEO-SECO (éd.), *La formación de los sacerdotes en las circunstancias actuales*, Eunsa, Pampelune 1990, p. 999.

lui par Marie jusqu'à l'union la plus étroite avec le Seigneur. Il convient de relever, dans ce contexte, qu'un étudiant fréquentant les activités spirituelles de l'Opus Dei ayant suggéré à saint Jean-Paul II de faire placer une représentation de la Sainte Vierge place Saint-Pierre, et ayant obtenu comme réponse : « Molto bene, molto bene », il s'en ouvrit à don Álvaro. Celui-ci fit alors élaborer un projet qui fut approuvé par le Pontife romain. C'est la mosaïque de la Vierge *Mater Ecclesiae* qui a été placée sur un mur aveugle des palais apostoliques à une brève distance des appartements pontificaux<sup>21</sup>.

b) Le second domaine dans lequel la Vierge Marie exerce son rôle maternel est l'Opus Dei, étant elle-même « le premier Opus Dei », comme Jean-Paul II l'a qualifiée (cf. 2 février 1979, n° 5). Dans la lettre du 31 mai 1987, Mgr del Portillo souligne que « la présence maternelle de la Sainte Vierge dans la vie de l'Église pèlerinante respandit aussi d'une façon admirable dans l'histoire de cette portion du Peuple de Dieu qu'est la prélature de la Sainte-Croix et Opus Dei ». Il rappelle que « l'Œuvre n'a fait aucun pas, au cours des presque soixante années de son existence, dans l'aide de la Sainte Vierge », qui « est intervenue directement » : « Elle nous a protégé et elle nous protège des dangers ; elle a défendu et elle défend la réalité de notre vocation, telle que Dieu la veut pour nous ; elle rend efficaces nos désirs de servir toutes les âmes. » À des moments cruciaux de la vie de l'Opus Dei, saint Josémaría avait appris à l'invoquer par cette oraison jaculatoire : *Cor Mariæ dulcissimum, iter paratutum !* Don Álvaro y ajouta *Cor Mariæ dulcissimum, iter servatutum !* « suppliant notre Mère de continuer, comme jusqu'à présent, de nous conduire par la main ». Invoquée de la sorte dans des moments difficiles de l'histoire de l'Œuvre, « Sainte Marie, en bonne Mère qu'elle est, nous est venue rapidement en aide [...]. Il en va toujours ainsi [...] parce que Notre Dame ne délaisse jamais ceux qui mettent leur confiance en elle » (1<sup>er</sup> août 1984). C'est pourquoi, quelles que soient les embûches que le démon sème sur notre route, il ne faut pas s'en faire, « car nous sommes abrités sous le manteau de la Sainte Vierge, et les pièges du serpent infernal n'y arrivent pas » (*Ibid.*). En recourant avec assiduité à celle qui a le plus fréquenté Dieu, « nos rapports avec les autres seront remplis de sa conversation et de son amour ». De plus,

<sup>21</sup> Cfr. J. ALONSO, *Dimensión mariana de la vida del Siervo de Dios Álvaro del Portillo*, dans «Scripta de María», Serie II, 6 (2009), pp. 51-53.

si nous faisons nôtres les dispositions de Marie, « nous lui ressemblerons de plus en plus ; nous pourrions participer d'une certaine façon à sa fonction maternelle et collaborer à la naissance du Christ dans d'autres âmes ».

Suivant l'exemple du fondateur, Mgr del Portillo a décrété une série d'années mariales : pour se préparer au 50<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Opus Dei, s'achevant le 14 février 1979, et destinée « à mettre la Sainte Vierge en tout et pour tout » ; suivie d'une autre année mariale destinée à remercier la Sainte Vierge à l'occasion des noces d'or du début du travail apostolique en milieu féminin, année se terminant le 14 février 1980 : tous ensemble, « comme une famille qui vibre à l'unisson, nous irons nous réfugier auprès de la Sainte Vierge, pour lui confier notre gratitude pour le cadeau immense et divin que Dieu a déposé dans le cœur et dans l'âme de notre saint fondateur, le 14 février 1930. Je suis sûr, mes filles et mes fils, que vous répondrez avec joie, car vous comprendrez qu'Elle mérite bien notre reconnaissance filiale, elle qui a voulu dès le début précéder, accompagner et guider tous les pas de l'Opus Dei sur terre » (9 janvier 1980, n° 3). L'objectif visé par ces années mariales est purement spirituel. Elles doivent être vécues selon la norme habituelle de l'Opus Dei de vivre l'humilité collective. C'est pourquoi, écrivait Álvaro del Portillo, « nous ne ferons rien de bizarre ni de retentissant : nous allons tout simplement, en bons enfants, mettre davantage la Sainte Vierge en tout et pour tout. Nous fixerons nos yeux – l'esprit et le cœur – sur Marie très Sainte, pour apprendre à vivre, comme notre Père le disait, 'selon la sagesse céleste' ; nous deviendrons ainsi des âmes capables d'être reconnaissantes et capables de réparer » (9 janvier 1978).

« Invoque Notre Dame et tu seras fidèle<sup>22</sup> », écrivait le fondateur de l'Opus Dei. D'où l'exhortation de son successeur à la tête de la prélature : « Prie la Vierge Immaculée pour la persévérance de tous dans l'Opus Dei, conscient d'être dispersés à travers le monde et en même temps unis par la 'particulière communion des saints'<sup>23</sup> que nous vivons dans l'Œuvre. Prie pour celui qui en a le plus besoin, en répétant chaque jour la prière *saxum*<sup>24</sup>, que nous appelons ainsi, *roc*, car la Sainte Vierge est l'appui ferme de l'espérance de notre

<sup>22</sup> St JOSÉMARÍA, *Chemin*, n. 514.

<sup>23</sup> Cfr. St JOSÉMARÍA, *Chemin*, n. 545.

<sup>24</sup> C'est ainsi que St Josémaría qualifiait le « Souvenez-vous ».

fidélité »<sup>25</sup>. D'ailleurs, Marie n'est-elle pas « la Mère du Bel Amour », « maîtresse dans l'art de répondre à Dieu » ? ((2 février 1979, n° 30). Une fidélité qui, dans l'esprit de l'Opus Dei, se construit au jour le jour principalement par le soin apporté aux petites choses, tant spirituelles que matérielles. Or, Marie et, avec elle, la Sainte Famille, « font entrer de plein pied la vie courante de travail, de prière, de service dans la grande épopée de la Rédemption. Toute l'activité de chaque jour, y compris ce qui semble petit, voire insignifiant, est assumé par Dieu, qui lui attribue une place de choix dans le plan divin du Salut et de la sanctification (2 février 1979, n° 8).

Le prélat a convoqué une dernière année mariale comme préparation à la béatification du fondateur de l'Opus Dei, du 9 janvier 1992<sup>26</sup> au 9 janvier 1993, afin que nombreuses soient les personnes qui puissent bénéficier des grâces de cette béatification et que, les conduisant à la Sainte Vierge, elles puissent rendre gloire à la Trinité Bienheureuse. L'année mariale devra être constituée de « *journées mariales*, imprégnées de dévotion envers Sainte Marie. Dieu nous accordera des grâces abondantes pour que nous la regardions et imitions son exemple de réponse totale à l'amour du Christ » (19 mars 1999, n° 10).

Ces années mariales, devait-il conclure, « ont laissé dans notre âme la profonde conviction que tout notre temps sur terre, et après, avec la grâce de Dieu, dans l'éternité merveilleuse du ciel, est devenu un temps marial »<sup>27</sup>.

D'autre part, la Sainte Vierge nous aidera à remédier aux « tristes désastres qui affligent les personnes, les familles, la société », aujourd'hui plus que jamais. Puisque c'est par elle que le Christ est venu au monde, c'est « aussi par le moyen de Marie que le Seigneur reviendra sur notre terre, moyennant la mission évangélisatrice que Jésus confie à l'Église tout entière et à chacun des fidèles » (31 mai 1967, n° 4).

En quelques coups de pinceau, nous avons résumé, à la suite du bienheureux Álvaro del Portillo, quelques traits de la vie de la Vierge Marie et de la piété mariale. Nous constatons que les années qu'elle passe sur terre coïncident avec « les journées les plus importantes de l'histoire humaine ». Mais cette histoire particulièrement riche commence « avec la petite graine que Dieu jette

<sup>25</sup> *Lettre pastorale*, 19 mars 1992, n. 72.

<sup>26</sup> Quatre-vingt-dixième anniversaire de la naissance de saint Josémaria.

<sup>27</sup> BERNAL, *Mes souvenirs*, p. 291.

en terre : au travers de la vie d'une Femme, d'abord Enfant, puis adolescente, finalement Femme dans sa pleine maturité, qui est toujours le chef-d'œuvre de l'Amour Miséricordieux de Dieu, pour que nous l'imitions », car « tout ce qui est grand, sur terre, a commencé par être petit »<sup>28</sup>. Nous sommes invités par là à comprendre que « les pas de Dieu empruntent ces sentiers humbles et grandioses, et que ses prodiges les plus grands – les événements de notre Salut – ont eu une longue gestation, imperceptible à beaucoup de regards ; ils ont grandi dans la pauvreté, ils se sont enracinés dans l'humilité, qui passe inaperçue à bien des gens qui se prennent pour des sages » (1<sup>er</sup> septembre 1988).

Il s'agit en définitive de garder les yeux constamment fixés sur Marie, afin qu'elle « nous rappelle le besoin de chercher le Christ, qu'elle nous porte à l'imiter et à l'aimer, pour parvenir ainsi à l'unique finalité de notre vie, en plaçant Dieu au centre de toute notre existence quotidienne » (31 mai 1987, n° 3).

Terminons avec deux prières enflammées à Notre Dame : « Quelle est merveilleuse notre Mère, mes filles et mes fils ! Nous aimons répéter que Dieu seul est au-dessus de vous, sachant que, comme l'enseigne la tradition de l'Église, *de Maria numquam satis*, nous ne pourrons jamais louer et exalter la très Sainte Vierge comme elle le mérite. Osons lui dire, car elle nous écoute : Mère, délivrez vos enfants, chacune, chacun, de toute souillure, de tout ce qui nous écarte de Dieu, même si cela doit nous faire souffrir, même s'il faut payer de notre vie » (31 mai 1987, n° 5). « Mère, chargez-vous de diriger toujours nos pas. Si jamais il nous arrive de vous oublier, venez rapidement à nos côtés, tirez-nous de notre folie et ramenez-nous de nouveau à votre giron. Faites que nous vous aimions davantage de jour en jour et que, en vous aimant, nous soyons toujours près de vous, près de saint Joseph, votre époux, près de Jésus, près de Dieu Un et Trine » (24 septembre 1978, n° 56).

<sup>28</sup> St JOSÉMARIA, *Chemin*, n. 821.